

ROMÉO ET JULIETTE

CHŒUR

Vérone vit jadis deux familles rivales,
Les Montaigus, les Capulets,
De leurs guerres sans fin, à toutes deux fatales,
Ensanglanter le seuil de ses palais.
Comme un rayon vermeil brille en un ciel d'orage,
Juliette parut, et Roméo l'aima!
Et tous deux, oubliant le nom qui les outrage,
Un même amour les enflamma!
Sort funeste! aveugles colères!
Ces malheureux amants payèrent de leurs jours
La fin des heines séculaires
Qui virent naître leurs amours!

ACTE I

*Le bal des Capulets
Un galerie splendide
illuminée, chez les
Capulets.
Seigneurs et dames en
dominos et masqués.*

CHŒUR

L'heure s'envole
Joyeuse et folle,
Au passage il faut la saisir,
Cueillons les roses
Pour nous écloses
Dans la joie et dans le plaisir.
Chœur fantasque

Des amours
Sous le masque
De velours,
Ton empire
Nous attire
D'un sourire,
D'un regard!
Et complice
Le cœur glisse
Au caprice
Du hasard!
Nuit d'ivresse!
Folle nuit!
L'on nous presse,
L'on nous suit!
Le moins tendre
Va se rendre
Et se prendre
Dans nos rêts!
De la belle
Qui l'appelle,
Tout révèle
Les attraits!
L'heure s'envole, etc

(Tybalt et Pâris entrent en scène, leur masque à la main.)

TYBALT

Eh! bien? cher Pâris! que vous semble
De la fête des Capulets?

PÂRIS

Richesse et beauté tout ensemble
Sont les hôtes de ce palais!

TYBALT

Vous n'en voyez pas la merveille,
Le trésor unique et sans prix,
Qu'on destine à l'heureux Pâris.

PÂRIS

Si mon cœur encore sommeille,
Le moment est proche où

l'amour
Viendra l'éveiller à son tour.

TYBALT

(souriant)
Il s'éveillera, il s'éveillera,
je l'espère!
Regardez! regardez! la voici conduite par son père.

(Capulet entre en scène conduisant Juliette par la main.)

À son aspect tout le monde démasque.)

CAPULET

Soyez la bienvenue, amis,
dans ma maison!
À cette fête de la famille,
La joie est de saison!
Pareil jour vit naître ma fille!
Mon cœur bat de plaisir encore en y songeant!
Mais excusez ma tendresse indiscreète
(présentant Juliette)
Voici ma Juliette!
Accueillez-la d'un regard indulgent.

CHŒUR

Ah! qu'elle est belle!
On dirait une fleur nouvelle
Qui s'épanouit au matin.
Ah! quelle est belle!
Elle semble porter en elle
Toutes les faveurs du destin.
Ah! qu'elle est belle!

(On entend le prélude d'un air de danse.)

JULIETTE

Écoutez! écoutez!
C'est le son des

instruments joyeux
Qui nous appelle et nous
convie!

Ah! Tout un monde
enchanté semble naître à
mes yeux!
Tout me fête et m'enivre!
Et mon âme ravie
S'élanche dans la vie
Comme l'oiseau s'envole
aux cieux!

CAPULET
Allons! jeunes gens!
Allons! belles dames!
Aux plus diligents
Ces yeux pleins de
flammes!
Nargue! nargue des
censeurs,
Qui grondent sans cesse!
Fêtez la jeunesse,
Et place aux danseurs!
Qui reste à sa place
Et ne danse pas,
De quelque disgrâce
Fait l'aveu tout bas!
Ô, regret extrême!
Quand j'étais moins vieux,
Je guidais moi même
Vos ébats joyeux!
Les douces paroles
Ne me coûtaient rien!
Que d'aveux frivoles
Dont je me souviens!
Ô folles années
Qu'emporte le temps!
Ô fleurs du printemps
À jadis fanées!
Allons! jeunes gens, etc

CHŒUR
Nargue! nargue des
censeurs,
Qui grondent sans cesse!
Fêtons la jeunesse,
Et place aux danseurs!

*(Tout le monde s'éloigne
et circule dans les galeries
voisines.*

*Juliette sort au bras de
Pâris,
Capulet et Tybalt les
suivant en causant.
Roméo et Mercutio
paraissent avec leurs
amis.)*

MERCUTIO
Enfin la place est libre,
amis!
Pour un instant qu'il soit
permis d'ôter son masque.

ROMÉO
Non, non, vous l'avez
promis!
Soyons prudents! ici nul ne
doit nous connaître!
Quittons cette maison sans
en braver le maître.

MERCUTIO
Bah! si les Capulets sont
gens à se fâcher,
C'est lâcheté de nous
cacher,
(frappant son épée)
Car nous avons tous là de
quoi leur tenir tête!

MERCUTIO ET CHŒUR
Car nous avons tous là de
quoi leur tenir tête!

ROMÉO
Mieux eût valu, ne pas
nous mêler à la fête!

MERCUTIO
Pourquoi?

ROMÉO
(mystérieusement)
J'ai fait un rêve!

MERCUTIO
(avec un frayeur comique)
Ô présage alarmant!
La reine Mab t'a visité!

ROMÉO
(étonné)
Comment?

MERCUTIO
Mab, la reine des
mensonges,
Préside aux songes.
Plus légère que le vent
Décevant,
À travers l'espace,
À travers la nuit,
Elle passe,
Elle fuit!
Son char, que l'atôme
rapide
Entraîne dans l'éther
limpide,
Fut fait d'une noisette vide
Parver de terre, le charon!
Les harnais, subtile
dentelle,
Ont été découpés dans
l'aile
De quelque verte sauterelle
Par son cocher, le
moucheron!
Un os de grillon sert de
manche
À son fouet, dont la mèche
blanche
Est prise au rayon qui
s'épanche
De Phœbé rassemblant sa
cour.
Chaque nuit, dans cet
équipage,
Mab visite, sur son
passage,
L'époux qui rêve de
veuvage
Et l'amant qui rêve
d'amour!
À son approche, la
coquette
Rêve d'atours et de toilette,
Le courtisan fait la
courbette,
Le poète rime ses vers!
À l'avare en son gîte
sombre,

Elle ouvre des trésors sans nombre,
Et la liberté rit dans l'ombre
Au prisonnier chargé de fers.
Le soldat rêve d'embuscades,
De batailles et d'estocades,
Elle lui verse les rasades
Dont ses lauriers sont arrosés.
Et toi, qu'un soupir effarouche,
Quand tu reposes sur ta couche,
Ô vierge! elle effleure ta bouche
Et te fait rêver de baisers!
Mab, la reine des mensonges, etc

ROMÉO
Eh! bien! que l'avertissement
Me vienne de Mab ou d'un autre,
Sous ce toit qui n'est point le nôtre
Je me sens attristé d'un noir pressentiment!

MERCUTIO
(en badinant)
Ta tristesse, je le devine,
Est de ne point trouver ici ta Rosaline;
Cent autres dans le bal te feront oublier
Ton fol amour d'écoulier!
Viens!

ROMÉO
(regarde au dehors)
Ah! voyez!

MERCUTIO
Qu'est-ce donc?

ROMÉO
Cette beauté céleste

Qui semble un rayon dans la nuit!
MERCUTIO
Le porterespect qui la suit
Est d'une beauté plus modeste!
ROMÉO
(avec passion)
Ô trésor digne des cieux!
Quelle clarté soudaine a dessillé mes yeux!
Je ne connaissais pas la beauté véritable!
Ai-je aimé jusqu'ici? ai-je aimé?
MERCUTIO
(en riant, à Benvolio et aux autres jeunes gens)
Bon! voilà Rosaline au diable!
Et nous avons prévu ceci!

AMIS DE ROMÉO
Nous avons prévu ceci!

MERCUTIO
On la congédie
Sans plus de souci,
Et la comédie
Se termine ainsi!

(Mercutio entraîne Roméo, en moment où paraît Juliette suivie de Gertrude.)

JULIETTE
Voyons, nourrice, on m'attend, parle vite!

GERTRUDE
Respirez un moment!
(avec malice)
Est-ce moi qu'on évite,
Ou le comte Pâris que l'on cherche?

JULIETTE
(négligemment)
Pâris?

GERTRUDE
Vous aurez là, dit-on, la perle des maris.

JULIETTE
(riant)
Ah! ah!
Je songe bien vraiment au mariage!

GERTRUDE
Par ma vertu! j'étais mariée à votre âge!

JULIETTE
Non! non! je ne veux pas t'écouter plus longtemps!
Laisse mon âme à son printemps!
Ah!
Je veux vivre
Dans ce rêve qui m'enivre;
Ce jour encore,
Douce flamme,
Je te garde dans mon âme
Comme un trésor!
Cette ivresse
De jeunesse
Ne dure, hélas! qu'un jour!
Puis vient l'heure
Où l'on pleure,
Le cœur cède à l'amour,
Et le bonheur fuit sans retour.
Je veux vivre, etc
Loin de l'hiver morose
Laisse-moi sommeiller
Et respirer la rose
Avant de l'effeuiller.
Ah!
Douce flamme,
Reste dans mon âme
Comme un doux trésor
Longtemps encore!

(Gregorio paraît au fond et se remontre avec Roméo.)

ROMÉO
(à Gregorio, en lui montrant Juliette)

Le nom de cette belle
enfant?

GRÉGORIO
Vous l'ignorez?
C'est Gertrude.

GERTRUDE
(se retournant)
Plaît-il?

GRÉGORIO
(à Gertrude)
Très gracieuse dame!
Pour les soins du souper
Je crois qu'on vous
réclame.

GERTRUDE
(avec impatience)
C'est bien! me voici!

JULIETTE
Va!

*(Gertrude sort avec
Grégorio.
Roméo arrête Juliette au
moment où elle va sortir.)*

ROMÉO
De grâce, demeurez!
Ange adorable,
Ma main coupable
Profane, en l'osant toucher,
La main divine
Dont j'imagine
Que nul n'a droit
d'approcher!
Voilà, je pense,
La pénitence
Qu'il convient de
m'imposer,
C'est que j'efface
L'indigne trace
De ma main par un baiser!

JULIETTE
Calmez vos craintes!
À ces étreintes
Du pèlerin prosterné

Les saintes même,
Pourvu qu'il aime,
Ont d'avance pardonné.
(Elle retire sa main.)
Mais à sa bouche
La main qu'il touche
Prudemment doit refuser
Cette caresse
Enchanteresse
Qu'il implore en un baiser!

ROMÉO
Les saintes ont pourtant
une bouche vermeille

JULIETTE
Pour prier seulement!

ROMÉO
N'entendent-elles pas la
voix, qui leur conseille
Un arrêt plus clément?

JULIETTE
Aux prières d'amour leur
cœur reste insensible,
Même en les exauçant!

ROMÉO
Exaucez donc mes vœux et
gardez impassible
Votre front rougissant!

*(Il baise la main de
Juliette.)*

JULIETTE
(souriant)
Ah! je n'ai pu m'en
défendre!
J'ai pris le péché pour moi!

ROMÉO
Pour apaiser votre émoi!
Vous plaît-il de me le
rendre?

JULIETTE
Non! je l'ai pris! laissez-
moi!

ROMÉO
Vous l'avez pris, rendez-le-
moi!
Quelqu'un!

(Il remet son masque.)
JULIETTE
C'est mon cousin Tybalt!

ROMÉO
Eh! quoi! vous êtes!
JULIETTE

La fille du seigneur
Capulet!
ROMÉO
(à part)
Dieu!

TYBALT
(s'avançant)
Pardon! Cousine, nos amis
déserteront nos fêtes
Si vous fuyez ainsi leurs
regards!
Venez donc! venez donc!
(doucement)
Quel est ce beau galant qui
s'est masqué si vite
En me voyant venir?

JULIETTE
Je ne sais!

TYBALT
(avec défiance)
On dirait qu'il m'évite!

ROMÉO
Dieu vous garde, seigneur!

(Il sort.)

TYBALT
Ah! je le reconnais à sa
voix, à ma haine!
C'est lui! c'est Roméo!

JULIETTE
(avec effroi)
Roméo!

TYBALT
Sur l'honneur!
Je punirai le traître et sa
mort est certaine!

(Il sort)

JULIETTE
(avec horreur)
C'était Roméo!
(absorbé et le regard fixe)
Ah! je l'ai vu trop tôt sans
le connaître!
La haine est le berceau de
cet amour fatal!
C'en est fait! si je ne puis
être à lui,
Que le cercueil soit mon lit
nuptial!

*(Elle s'éloigne lentement:
les invités reparassent.
Tybalt entre d'un côté avec
Pâris. Roméo,
Mercutio, Benvolio et leurs
amis masqués entrent de
l'autre.)*

TYBALT
(apercevant Roméo)
Le voici! le voici!

PÂRIS
(abordant Tybalt)
Qu'est-ce donc?

TYBALT
(lui montrant Roméo)
Roméo!

PÂRIS
Roméo!
*(Tybalt va pour s'élancer
vers le groupe;
Capulet, d'un geste
impérieux, lui impose
silence.)*

ROMÉO
(à part)
Mon nom même

Est un crime à ses yeux!
Ô douleur! ô douleur!
Capulet est son père et je
l'aime!

MERCUTIO
(à Roméo)
Voyez! voyez de quel air
furieux Tybalt nous
regarde!
Un orage est dans l'air . . .

TYBALT
Je tremble de rage!

CAPULET
(à ses invités)
Quoi! partez-vous déjà?
demeurez un instant!
Un souper joyeux vous
attend!

TYBALT
Patience! patience!
De cette mortelle offense
Roméo, j'en fais serment,
Suvira le châtement!

MERCUTIO
On nous observe, silence!
Il faut user de prudence!
N'attendons pas follement
Un funeste évènement.

CAPULET
(à ses invités)
Que la fête recommence!
Que l'on boive et que l'on
danse!
Autrefois, j'en fais
serment,
Nous dansions plus
vaillamment!

CHŒUR
Que la fête recommence!
Que l'on boive et que l'on
danse!
Le plaisir n'a qu'un
moment!
Terminons la nuit gaîment!

TYBALT
Il nous échappe! qui veut
le suivre?
Je le frappe de mon gant au
visage!

CAPULET
Et moi, je ne veux pas
d'esclandre! tu m'entends?
Laisse en paix ce jeune
homme!
Il me plaît d'ignorer de
quel nom il se nomme!
Je te défends de faire un
pas!
Allons! jeunes gens!
Allons! belles dames!
Aux plus diligents
Ces yeux pleins de
flammes!
Nargue! nargue des
censeurs,
Qui grondent sans cesse!
Fêtons la jeunesse,
Et place aux danseurs!

CHŒUR
Nargue! nargue des
buveurs,
Qui craignent l'ivresse!
Fêtons la jeunesse,
Et place aux danseurs!

*(Mercutio entraîne Roméo;
ils sont suivis de Benvolio*

et de leurs amis.)

ACTE II

*Le jardin de Juliette
Un jardin. À gauche le
pavillon habité par
Juliette.
Au premier étage, une
fenêtre avec un balcon.
Au fond, une balustrade
dominant d'autres jardins.
(Stéphano, appuyé contre
la balustrade du font,*

*tient une échelle de corde
et aide Roméo à escalader
la balustrade;
puis il se retire en
emportant l'échelle.)*

ROMÉO

(seul)

O nuit! sous tes ailes
obscurées
Abrite-moi!

MERCUTIO

(appelant du dehors)

Roméo! Roméo!

ROMÉO

C'est la voix de Mercutio!
Celui-là se rit des blessures
Qui n'en reçut jamais!

MERCUTIO, BENVOLIO
ET LEURS AMIS

Mystérieux et sombre,
Roméo ne nous entend
pas!

L'amour se plaît dans
l'ombre,
Puisse l'amour guider ses
pas!

(Les voix s'éloignent.)

ROMÉO

L'amour! Oui, son ardeur a
troublé tout mon être!

*(La fenêtre de Juliette
s'éclaire.)*

Mais quelle soudaine clarté
Resplendit à cette fenêtre!

C'est là que dans la nuit
rayonne sa beauté!

Ah! lève-toi, soleil! fais
pâlir les étoiles,

Qui, dans l'azur sans
voiles,

Brillent aux firmament.

Ah! lève-toi! parais!
parais!

Astre pur et charmant!
Elle rêve! elle dénoue
Une boucle de cheveux
Qui vient caresse sa joue!
Amour! Amour! porte-lui
mes vœux!

Elle parle! Qu'elle est
belle!

Ah! je n'ai rien entendu!

Mais ses yeux parlent pour
elle,

Et mon cœur a répondu!

Ah! lève-toi, soleil!, etc

*(La fenêtre s'ouvre. Juliette
paraît sur le balcon
et s'appuie d'un air
mélancolique.)*

JULIETTE

Hélas! moi, le haïr! haine
aveugle et barbare!

O Roméo! pourquoi ce
nom est-il le tien?

Abjure-le, ce nom fatal qui
nous sépare,

Ou j'abjure le mien.

ROMÉO

(s'avançant)

Est-il vrai? l'as-tu dit? ah!
dispèze le doute

D'un cœur trop heureux.

JULIETTE

Qui m'écoute

Et surprend mes secrets
dans l'ombre de la nuit?

ROMÉO

Je n'ose en me nommant,
te dire qui je suis!

JULIETTE

N'es-tu pas Roméo?

ROMÉO

Non! je ne veux plus l'être
Si ce nom détesté me

sépare de toi!

Pour t'aimer, laisse-moi

renaître

Dans un autre que moi!

JULIETTE

Ah! tu sais que la nuit te
cache mon visage!

Tu le sais! si tes yeux en
voyaient la rougeur!

Elle te rendrait témoignage

De la pureté de mon cœur!

Adieu les vains détours!

m'aimes-tu? je devine

Ce que tu répondras: ne

fais pas de serments!

Phébé de ses rayons

inconstants,

J'imagine,

Éclaire le parjure et se rit
des amants!

Cher Roméo! dis-moi

loyalement: je t'aime!

Et je te crois! et mon

honneur se fie au tien,

O mon seigneur! comme tu

peux te fier à moi même!

N'accuse pas mon cœur,

dont tu sais le secret,

D'être léger pour n'avoir pu
se taire

Mais accuse la nuit, dont la
voile indiscret

A trahi le mystère.

ROMÉO

(avec feu)

Devant Dieu qui m'entend,
je t'engage ma foi!

JULIETTE

Écoute! on vient! silence!
éloigne-toi!

*(Gertrude et les valets a
main.)*

GRÉGARIO ET LES
VALETS

Personne! personne!

Le page aura fui!

Au diable on le donne,

Le diable est pour lui!

Le fourbe, le traître,
Attendait son maître!
Le destin jaloux
L'arrache à nos coups!
Et demain, peut-être,
Il rira de nous!
Le fourbe, le traître!
Personne! personne! etc

GERTRUDE
(entrant en scène)
De qui parlez-vous donc?

GRÉGORIO
D'un page
Des Montaigus!
Maître et valet
En passant notre seuil ont
osé faire outrage
Au seigneur Capulet!

GERTRUDE
Vous moquez-vous?

GRÉGORIO
Non! sur ma tête!
Un des Montaigus s'est
permis
De venir avec ses amis
À notre fenêtre!

GERTRUDE
Un Montaigu!

GRÉGORIO
Un Montaigu!

CHŒUR
(avec malice)
Est-ce pour les beaux jeux
que le traître est venu?

GERTRUDE
Qu'il vienne encore! et sur
ma vie,
Je vous le ferai marcher
droit, si droit
Qu'il n'aura pas envie de
recommencer!

GRÉGORIO
On vous croit!
CHŒUR
(riant)
Pour cela, nourrice, on
vous croit!
Bonne nuit, charmante
nourrice,
Joignez le grâce à vos
vertus!
Que le ciel vous bénisse
Et confonde les
Montaigus!

*(Grégorio et les valets
s'éloignent.)*

GERTRUDE
Béni soit le bâton qui tôt
ou tard me venge
De ces coquins!

JULIETTE
*(paraissant sur le seuil du
pavillon)*
C'est toi, Gertrude?

GERTRUDE
Oui, mon bel ange!
À cette heure comment ne
reposez-vous pas?

JULIETTE
Je t'attendais!

GERTRUDE
Rentrons!
JULIETTE
Ne gronde pas!

*(Elle jette un regard
autour d'elle et rentre
dans le pavillon suivie de
Gertrude. Roméo
reparaît.)*

ROMÉO
Ô nuit divine! je t'implore,
laissez mon cœur à ce rêve
enchanté!
Je crois de m'éveiller et

n'ose croire encore à sa
réalité!

JULIETTE
*(reparaissant sur le seuil
du pavillon à demi-voix)*
Roméo!

ROMÉO
(se retournant)
Douce amie!

JULIETTE
*(l'arrêtant du geste et
toujours sur le seuil)*
Un seul mot puis adieu!
Quelqu'un ira demain te
trouver:
(solennellement)
sur ton âme!
Si tu me veux pour femme,
Fais-moi dire quel jour, à
quelle heure, en ce lieu,
Sous le regard de Dieu
notre union sera bénie!
Alors, ô mon seigneur!
sois mon unique loi;
Je te livre ma vie entière,
Et je renie
Tout ce qui n'est pas toi!
Mais! si ta tendresse
Ne veut de moi que de
folles amours,
Ah! je t'en conjure alors,
par cette heure d'ivresse,
Ne me revois plus,
Et me laisse à la douleur
qui remplira mes jours!

ROMÉO
(à genoux devant Juliette)
Ah! je te l'ai dit, je t'adore!
Dissipe ma nuit! sois
l'aurore
Où va mon cœur, où vont
mes yeux!
Dispose en reine, dispose
de ma vie,
Verse à mon âme assouvie
Toute la lumière des cieux!

GERTRUDE
(au dehors)
Juliette!

JULIETTE
On m'appelle!

ROMÉO
(se relevant et saisissant la main de Juliette)
Ah déjà!

JULIETTE
Pars! je tremble!
Que l'on nous voie ensemble!

GERTRUDE
Juliette!

JULIETTE
Je viens!

ROMÉO
Écoute-moi! . . .

JULIETTE
Plus bas! . . .

ROMÉO
(attirant Juliette à lui et l'amenant en scène)
. . . non, non, on ne t'appelle pas!

JULIETTE
. . . plus bas, parle plus bas!

ROMÉO
Ah! ne fuis pas encore!
Laisse, laisse ma main s'oublier dans ta main!

JULIETTE
Ah! l'on peut nous surprendre!
Laisse, laisse ma main s'échapper de ta main!
Adieu! . . .

ROMÉO
Adieu! . . .

JULIETTE
. . . adieu! . . .

ROMÉO ET JULIETTE
. . . adieu!
De cet adieu si douce est la tristesse,
Que je voudrais te dire adieu jusqu'à demain!

JULIETTE
Maintenant, je t'en supplie, pars!

ROMÉO
Ah! cruelle! ah! cruelle!

JULIETTE
Pourquoi te rappellais-je? ô folie!
À peine es-tu près de moi, que soudain mon cœur l'oublie!

Je te voudrais parti! pas trop loin cependant
Comme un oiseau captif que la main d'un enfant Tient enchaîné d'un fil de soie,
À peine vole-t-il, dans l'espace emporté,
Que l'enfant le ramène avec des cris de joie,
Tant son amour jaloux lui plaint la liberté!

ROMÉO
Ah! ne fuis pas encore!

JULIETTE
Hélas! il le faut!

ROMÉO ET JULIETTE
Adieu! adieu!
De cet adieu si douce, etc

JULIETTE
Adieu mille fois!

(Elle échappe des bras de Roméo et rentre dans le pavillon.)

ROMÉO
(seul)
Va! repose en paix!
sommeille!
Qu'un sourire d'enfant sur ta bouche vermeille
Doucement vienne se poser!
Et murmurant encor: je t'aime! à ton oreille
Que la brise des nuits te porte en ce baiser!

ACTE III

La cellule de Frère

Laurent

ROMÉO
Mon père! Dieu vous garde!

FRÈRE LAURENT
Eh! quoi! le jour à peine
Se lève, et le sommeil te fuit?
Quel transport vers moi te conduit?
Quel amoureux souci t'amène?

ROMÉO
Vous l'avez diviné, mon père, c'est l'amour!

FRÈRE LAURENT
L'amour! encor l'indigne Rosaline.

ROMÉO
Quel nom prononcez-vous? je ne le connais pas!

L'œil des élus, s'ouvrant à
la clarté divine,
Se souvient-il encor des
ombres d'ici bas?
Aime-t'on Rosaline, ayant
vu Juliette?

FRÈRE LAURENT
Quoi? Juliette Capulet?

ROMÉO
La voici!

*(Juliette paraît suivie de
Gertrude.)*

JULIETTE
*(s'élançant dans les bras
de Roméo)*
Roméo!

ROMÉO
Mon âme t'appelat!
Je te vois! ma bouche est
muette!

JULIETTE
(à Frère Laurent)
Mon père,
Voici mon époux!
Vous connaissez ce cœur
que je lui donne!
À son amour je
m'abandonne;
Devant le ciel unissez-
nous!

FRÈRE LAURENT
Oui! dussé-je affronter une
aveugle colère,
Je vous prêterai mon
secours;
Puisse de vos maisons la
haine séculaire
S'éteindre en vos jeunes
amours!

ROMÉO
(à Gertrude)
Toi, veille au dehors!

(Gertrude sort.)

FRÈRE LAURENT
Témoin de vos promesses,
Gardien de vos tendresses
Que le Seigneur soit avec
vous!
À genoux! à genoux!
Dieu, qui fis l'homme à ton
image,
Et de sa chair et de son
sang créa la femme,
Et, l'unissant à l'homme
par le mariage
Consacras du haut de Sion
Leur inséparable union:
Regarde d'un œil favorable
Ta créature misérable
Qui se prosterne devant
toi!

ROMÉO ET JULIETTE
Seigneur! nous promettons
d'obéir à ta loi.

FRÈRE LAURENT
Entends ma prière
fervente!
Fais que le joug de ta
servante
Soit un joug d'amour et de
paix!
Que la vertue soit sa
richesse,
Que pour soutenir sa
faiblesse
Elle arme son cœur du
devoir!

ROMÉO ET JULIETTE
Seigneur, sois mon appui,
sois mon espoir!

FRÈRE LAURENT
Que la vieillesse heureuse
voie
Leurs enfants marchent
dans ta voie,
Et les enfants de leurs
enfants!

ROMÉO ET JULIETTE
Seigneur! du noir péché
c'est toi qui nous défends!

FRÈRE LAURENT
Que ce couple chaste et
fidèle,
Uni dans la vie éternelle,
Parvienne au royaume des
cieux!

ROMÉO ET JULIETTE
Seigneur! sur notre amour
daigne abaisser les yeux!

FRÈRE LAURENT
(à Roméo)
Roméo! tu choisis Juliette
pour femme?
ROMÉO
Oui, mon père!

FRÈRE LAURENT

JULIETTE
Oui, mon père!

*(Ils échangent leurs
anneaux.)*

FRÈRE LAURENT
*(mettant la main de Juliette
dans celle de Roméo)*
Devant Dieu, qui lit dans
votre âme,
Je vous unis! Relevez-
vous!

*(Ils se relèvent. Gertrude
entre en scène.)*

JULIETTE, GERTRUDE,
ROMÉO, FRÈRE
LAURENT

Ô pur bonheur!
Ô joie immense!
Le ciel même a reçu nos
serments amoureux!
Dieu de bonté!
Dieu de clémence!
Sois béni par deux cœurs
heureux!

*(Roméo et Juliette se séparent.
Juliette sort avec Gertrude.
Roméo sort avec Frère
Laurent.)*

DEUXIÈME TABLEAU

*Une rue. À gauche la
maison des Capulets.*

STÉPHANO

(seul)

Depuis hier je cherche en
vain mon maître!

*(regardant le balcon de la
maison de Capulet)*

Est-il encore chez vous,
Messeigneurs Capulets?

(arrogant)

Voyons un peu si vos
dignes valets

À ma voix ce matin
oseront reparaître!

*(Il fait mine de pincer de la
guitare sur mon épée.)*

Que fais-tu, blanche
tourterelle,

Dans ce nid de vautours?

Quelque jour, déployant
ton aile,

Tu suivras les amours!

Aux vautours, il faut la
bataille,

Pour frapper d'estoc et de
taille,

Leurs becs sont aiguisés!

Laisse là ces oiseaux de
proie,

Tourterelle qui fais ta joie

Des amoureux baisers!

Gardez bien la belle!

Qui vivrà verra!

Votre tourterelle!

Vous échappera!

Un ramier, loin du vert

bocage,

Par l'amour attiré,

À l'entour de ce nid

sauvage

A, je crois, soupiré!
Les vautours sont à la
curée,
Leurs chansons qui fuit
Cythère
Résonnent à grand bruit!
Cependant, en leur douce
ivresse
Nos amants content leur
tendresse
Aux astres de la nuit!
Gardez bien la belle, etc
Ah! ah! voici nos gens!

GRÉGORIO

Qui diable à notre porte
S'en vient roucouler de la
sorte?

STÉPHANO

(à part, en riant)

La chanson leur déplâit!

GRÉGORIO

(aux autres valets)

Eh! parbleu! n'est-ce point
Celui que nous chassons
hier la dague au poing?

CHŒUR

C'est lui-même! l'audace
est forte!

STÉPHANO

Gardez bien la belle, etc

GRÉGORIO

Est-ce pour nous narguer,
mon jeune camarade,
Que vous nous régalez de
cetter sérénade?

STÉPHANO

J'aime la musique!

GRÉGORIO

C'est clair, c'est clair,
On t'aura sur le dos, en
pareille équipée,
Cassé ta guitare, mon cher!

STÉPHANO

Pour guitare, j'ai mon épée,
Et j'en sais jouer plus d'un
air!

GRÉGORIO

Ah! pardieu! pour cette
musique

On peut te donner la
réplique!

STÉPHANO

(dégainant)

Viens donc en prendre une
leçon!

GRÉGORIO

(dégainant)

En garde!

CHŒUR

(riant)

Écoutons leur chanson.

Quelle rage!

Vertudieu!

Bon courage

Et franc jeu!

Voyez comme cet enfant

Contre un homme se
défend!

Fine lame,

Sur mon âme!

Il se bat

En soldat!

*(Mercutio et Benvolio
entrent en scène.)*

MERCUTIO

(indigne)

Attaquer un enfant!

morbleu!

C'est une honte digne des
Capulets!

*(Il tire l'épée et se jette
entre les combattants.)*

Tels maîtres, tels valets!

*(Tybalt, suivi de Pâris et
de quelques amis,
entre en scène et relève
l'injure.)*

TYBALT

(insolent)

Vous avez la parole
prompte, monsieur!

MERCUTIO

Moins prompte que le
bras!

TYBALT

C'est ce qu'il faudrait voir!

MERCUTIO

C'est ce que tu verras!

*(Mercutio et Tybalt
croisent le fer;
au même instant Roméo
accourt
et se précipite entre eux.)*

ROMÉO

Arrêtez!!!

MERCUTIO

Roméo!

TYBALT

(avec vengeance)

Roméo!!! son démon me
l'amène!

*(à Mercutio, avec une
politesse ironique)*

Permettez que sur vous je
lui donne le pas!

(à Roméo, avec hauteur)

Allons! vil Montaigu!
flamberge au vent dégaîne!

Toi qui nous insultas
jusqu'en notre maison,
C'est toi qui vas porter la
peine

De cette indigne trahison!

Toi dont la bouche maudite

À Juliette interdite

Osa, je le crois, parler tout
bas,

(avec mépris)

Écoute le seul mot que
m'inspire ma haine!

Tu n'es qu'un lâche!

*(Roméo porte vivement la
main à son épée.*

*Après un moment
d'hésitation*

*il la renforce dans le
fourreau.)*

ROMÉO

(contenu et digne)

Allons! tu ne me connais
pas, Tybalt,

Et ton insulte est vaine!

J'ai dans le cœur des

raisons de t'aimer,

Qui malgré moi me

viennent désarmer.

Je ne suis pas lâche! adieu!

*(Il fait un pas pour
s'éloigner.)*

TYBALT

Tu crois peut-être

Obtenir le pardon de tes
offenses? traître!

ROMÉO

Je ne t'ai jamais offensé,

Tybalt;

des haines le temps est

passé!!!

MERCUTIO

Tu souffriras ce nom de

lâche,

Ô Roméo!

T'ai-je entendu?

Eh bien, donc! si ton bras

doit faillir à sa tâche,

C'est à moi désormais que

l'honneur en est dû!

ROMÉO

Mercutio! je t'en conjure!

MERCUTIO

Non! je venge ton injure!

Misérable Tybalt! en

garde, et défends-toi!

TYBALT

Je suis à toi!

ROMÉO

Écoute-moi!

MERCUTIO

Non, laisse-moi!

CHŒUR

Bien sur ma foi!

En lui j'ai foi!

STÉPHANO,

BENVOLIO, TÉNORS

Capulets! Capulets! race
immonde!

Frémissez de terreur!

Et que l'enfer seconde

Sa haine et sa fureur!

MERCUTIO

Capulets! Capulets! race
immonde!

Frémissez de terreur!

Et que l'enfer seconde

Ma haine et ma fureur!

ROMÉO

Haine! haine en malheurs
féconde!

Dois-tu toujours par ta
fureur

Donner au monde un
spectacle d'horreur?

TYBALT

Montaigus! Montaigus!

race immonde!

Frémissez de terreur!

Et que l'enfer seconde

Ma haine et ma fureur!

PÂRIS, GRÉGORIO,

BASSES

Montaigus! Montaigus!

race immonde!

Frémissez de terreur!

Et que l'enfer seconde

Sa haine et sa fureur!

*(Tybalt et Mercutio
croisent le fer.)*

MERCUTIO
Ah! blessé!

ROMÉO
Blessé!

MERCUTIO
Que le diable soit de vos
deux maisons!
Pourquoi te jeter entre
nous?

ROMÉO
Ô sort impitoyable!
(à ses amis)
Secourez-le!

MERCUTIO
(chancelant)
Soutenez-moi!

*(On emporte Mercutio qui
succombe.
Roméo, après l'avoir suivi
des yeux pendant quelques
instants,
redescend la scène et,
s'abandonnant tout entier
à sa rage, il s'écrie:)*

ROMÉO
Ah! maintenant remonte au
ciel prudence infâme!
Et toi, fureur à l'œil de
flamme,
Sois de mon cœur l'unique
loi!
(tirant son épée)
Tybalt! Il n'est ici d'autre
lâche que toi!
(Ils croisent le fer.)
À toi!
*(Tybalt est touché et
chancelle;
Capulet entre en scène,
court à lui et le soutient
dans ses bras.
On cesse de se battre.)*

CAPULET
Grand Dieu! Tybalt!
BENVOLIO
(à Roméo)
Sa blessure est mortelle!
Fuis sans perdre un instant!

ROMÉO
(à part)
Ah! qu'ai-je fait? moi! fuir,
maudit par elle!

BENVOLIO
C'est la mort qui t'attend!

ROMÉO
(avec désespoir)
Qu'elle vienne donc, je
l'appelle!

TYBALT
*(à Capulet d'une voix
expirante)*
Un dernier mot! est sur
votre âme exaucez-moi!

CAPULET
(solemnement)
Tu seras obéis, je t'en
donne ma foi!

*(Une foule de bourgeois a
envahi la scène.)*

CHŒUR
Qu'est-ce donc? qu'est-ce
donc? c'est Tybalt!
Il meurt!

CAPULET
(à Tybalt)
Reviens à toi!

ROMÉO, STÉPHANO,
BENVOLIO,
PÂRIS, GRÉGORIO,
CHŒUR
Ô jour de deuil! ô jour de
larmes!
Un aveugle courroux!
Ensanglante nos armes!

Et le malheur plane sur
nous!

(On entend de fanfares.)
CHŒUR
Le Duc!

*(Le Duc entre en scène
suivi
de son cortège de
gentilshommes
et de pages portant des
torches.
Capulet se tourne vers le
Duc.)*

CAPULET
Justice!

TOUS LES CAPULETS
Justice!

CAPULET
*(montrant le corps de
Tybalt)*
C'est Tybalt, mon neveu,
tué par Roméo!

ROMÉO
Il avait le premier, frappé
Mercutio!
J'ai vengé mon ami, que
mon sort s'accomplisse!

TOUS
Justice!

LE DUC
Eh quoi? toujours du sang!
de vos cœurs inhumains
Rien ne pourra calmer les
fureurs criminelles!
Rien ne fera tomber les
armes de vos mains,
Et je serai moi-même
atteint par vos querelles!
(à Roméo)
Selon nos lois, ton crime a
mérité la mort.
Mais tu n'est pas
l'agresseur
Je t'exile!

ROMÉO
Ciel!

LE DUC
(aux autres)
Et vous, dont la heine en
prétextes fertile
Entretient la discorde et
l'effroi dans la ville,
Prêtez tous devant moi le
serment solennel
D'obéissance aux lois et du
prince et du ciel!

ROMÉO
Ah! jour de deuil et
d'honneur et d'alarmes,
Mon cœur se brise éperdu
de douleur!
Injuste arrêt qui trop tard
nous désarmes,
Tu mets le comble à ce
jour de malheur!
Je vois périr dans le sang et
les larmes
Tous les espoirs et tous les
vœux de mon cœur!

LE DUC
Ah! jour de deuil et
d'honneur et d'alarmes,
Je vois couler et mon sang
et le leur!
Trop juste arrêt où
s'émoussent leurs armes,
Tu viens trop tard en ce
jour de malheur!
En la noyant dans le sang
et les larmes
C'est la cité que l'on frappe
en mon cœur!

CAPULET
Ah! jour de deuil et
d'honneur et d'alarmes,
Injuste arrêt qui trop tard
nous désarmes, etc

STÉPHANO,
BENVOLIO, CHŒUR

Ah! jour de deuil et
d'honneur et d'alarmes,
Mon cœur se brise éperdu
de douleur, etc

LE DUC
Tu quitteras le ville dès ce
soir.

ROMÉO
Ô desespoir! l'exil! l'exil!
Non! je mourrai
Mais je veux la revoir!

CAPULET ET CHŒUR
La paix? non! non! non!
non! jamais!

ACTE IV

PREMIER TABLEAU

*La chambre de Juliette
Il fait encore nuit. La scène
est éclairée par un
flambeau.
(Juliette est assise; Roméo
est à ses pieds.)*

JULIETTE
Va! je t'ai pardonné,
Tybalt voulait ta mort!
S'il n'avait succombé, tu
succombais toi-même!
Loin de moi la douleur!
loin de moi le remords!
Il te haïssait et je t'aime!

ROMÉO
Ah! redis-le, redis-le, ce
mot si doux!

JULIETTE
Je t'aime, ô Roméo! je
t'aime,
Ô mon époux!

ROMÉO ET JULIETTE
Nuit d'hyménée!

Ô douce nuit d'amour!
La destinée
M'enchaîne à toi sans
retour.
Ô volupté de vivre!
Ô charmes tout puissants!
Ton doux regard m'enivre,
Ta voix ravit mes sens!
Sous tes baisers de flamme
Le ciel rayonne en moi!
Je t'ai donné mon âme,
À toi, toujours à toi!

*(Les premières lueurs du
jour
éclairent les vitraux de la
fenêtre.
On entend chanter
l'alouette.)*

JULIETTE
Roméo! qu'as-tu donc?

ROMÉO
(se levant)
Écoute, ô Juliette!
L'alouette déjà nous
annonce le jour!

JULIETTE
Non, non, ce n'est pas le
jour, ce n'est pas l'alouette
Dont le chant a frappé ton
oreille inquiète,
C'est le doux rossignol,
confident de l'amour!

ROMÉO
C'est l'alouette, hélas!
messagère du jour!
Vois ces rayons jaloux
dont l'horizon se dore;
De la nuit les flambeaux
pâlissent, et l'aurore
Dans les vapeurs de
l'Orient
Se lève en souriant!

JULIETTE
Non, non, ce n'est pas le
jour, cette lueur funeste

N'est que le doux reflet du
bel astre des nuits!
Reste! reste!

ROMÉO
Ah! vienne donc la mort!
je reste!

JULIETTE
Ah! tu dis vrai, c'est le
jour!
Fuis, il faut quitter ta
Juliette!

ROMÉO
Non! non! ce n'est pas le
jour!
Ce n'est pas l'alouette!
C'est le doux rossignol,
confident de l'amour!

JULIETTE
C'est l'alouette, hélas!
messagère du jour!
Pars! ma vie!

ROMÉO
Un baiser, et je pars!

JULIETTE
Loi cruelle! loi cruelle!

ROMÉO
Ah! reste! reste encor en
mes bras enlacés!
Reste encore! un jour il
sera doux à notre amour
fidèle
De se ressouvenir de ces
tourments passés.

JULIETTE
Il faut partir, hélas!
Il faut quitter ces bras
Où je te presse,
Et t'arracher à cette ardente
ivresse!

ROMÉO
Il faut partir, hélas!
Alors que dans ses bras

Elle me presse
Et l'arracher à cette ardente
ivresse!

ROMÉO ET JULIETTE
Ah! que le sort qui de toi
me sépare,
Plus que la mort est cruel
et barbare!
Il faut, partir, hélas! etc

ROMÉO
Adieu! ma Juliette! adieu! .
..

JULIETTE
Adieu! . . .

ROMÉO ET JULIETTE
. . . toujours à toi!

JULIETTE
Adieu! mon âme! adieu ma
vie!
Ange du ciel! à vous je le
confie!

GERTRUDE
*(entrant dans une grande
agitation)*
Juliette!

(se rassurant)
Ah! le ciel soit loué!
Votre époux est parti! voici
votre père!

JULIETTE
Dieu! saurait-il?

GERTRUDE
Rien! rien, j'espère!
Frère Laurent le suit!

JULIETTE
Seigneur! protège-nous!

*(Entre Capulet suivi de
Frère Laurent.)*

CAPULET
Quoi! ma fille, la nuit à

peine est achevée,
Et tes yeux sont ouverts, et
te voilà levée!
Hélas! notre souci, je le
vois, est pareil,
Et les mêmes regrets hâtent
notre réveil!
Que l'hymne nuptial
succède aux cris d'alarmes!
Fidèle au dernier vœu que
Tybalt a formé,
Reçois de lui l'époux que
sa bouche a nommé,
Souris au milieu de tes
larmes!

JULIETTE
Cet époux quel est-il?

CAPULET
Le puis vaillant de tous,
Le comte Pâris!

JULIETTE
(à part)
Dieu!

FRÈRE LAURENT
(bas, à Juliette)
Silence!

GERTRUDE ET FRÈRE
LAURENT
Calmez-vous!

CAPULET
L'autel est préparé, Pâris a
ma parole,
Soyez unis tous deux sans
attendre à demain!
Que l'ombre de Tybalt,
présente à cet hymen,
S'apaise enfin et te
console.
La volonté des morts,
comme celle de Dieu lui-
même,
Est une loi sainte, une loi
suprême!
Nous devons respecter la
volonté des morts!

JULIETTE
Ne crains rien, Roméo,
mon cœur est sans
remords!

GERTRUDE
Dans leur tombe laissons
en paix dormir les morts!

CAPULET
Nous devons respecter la
volonté des morts!

FRÈRE LAURENT
Elle tremble, et mon cœur
partage ses remords!

CAPULET
Frère Laurent saura te
dicter ton devoir.
Nos amis vont venir, je
vais les recevoir.

(Il sort, suivi de Gertrude.)

JULIETTE
(à Frère Laurent)
Mon père! tout m'accable!
tout est perdu!
J'ai pour vous obéir,
Caché mon désespoir et
mon amour coupable;
C'est à vous de me
secourir,
à vous de m'arracher à mon
sort misérable!
Parlez, mon père, parlez!
ou bien je suis prête à
mourir!

FRÈRE LAURENT
Ainsi, la mort ne trouble
point votre âme?

JULIETTE
Non! non! plutôt la mort
que ce mensonge infâme!

FRÈRE LAURENT
Buvez donc ce breuvage:
Et des membres au cœur

Va soudain se répandre
une froide langueur,
De la mort mensongère
image.
Dans vos veines soudain le
sang s'arrêtera,
Bientôt une pâleur livide
effacera
Les roses de votre visage;
Vos yeux seront fermés
ainsi que dans la mort!
En vain éclateront alors les
cris d'alarmes,
"Elle n'est plus!" diront vos
compagnes en larmes,
Et les anges du ciel
répondront: "Elle dort!"
C'est là qu'après un jour
votre corps et votre âme,
Comme d'un foyer mort se
ranime la flamme,
Sortiront enfin de ce lourd
sommeil;
Par l'ombre protégés, votre
époux et moi-même
Nous éprouvons votre réveil
Et vous fuirez au bras de
celui qui vous aime!
Hésitez-vous?

JULIETTE
(prenant le flacon)
Non! non! à votre main
j'abandonne ma vie!

FRÈRE LAURENT
À demain!

JULIETTE
À demain!
(Frère Laurent sort.)
Dieu! quel frisson court
dans mes veines?
Si ce breuvage était sans
pouvoir!
Craintes vaines!
Je n'apparetiendrai pas au
Comte malgré moi!
Non! non! ce poignard sera
le gardien de ma foi!
Viens! viens!

Amour, ranime mon
courage,
Et de mon cœur chasse
l'effroi!
Hésiter, c'est te faire
outrage,
Trembler est un manque de
foi!
Verse! verse! Verse toi-
même ce breuvage!
Ah! Verse ce breuvage!
Ô Roméo! je bois à toi!
Mais si demain pourtant
dans ces caveaux funèbres
Je m'éveillais avant son
retour? Dieu puissant!
Cette pensée horrible a
glacé tout mon sang!
Que deviendrai-je en cas
ténébres
Dans ce séjour de mort et
de gémissements,
Que les siècles passés ont
rempli d'ossements?
Où Tybalt, tout saignant
encore de sa blessure,
Près de moi, dans la nuit
obscur
Dormira! Dieu!!! ma main
rencontrera sa main!
Quelle est cette ombre à la
mort échappée?
C'est Tybalt! il m'appelle!
il veut de mon chemin
Écarter mon époux! et sa
fatale épée
Non! fantômes!
disapaissez!
Dissipe-toi, funeste rêve!
Que l'aube du bonheur se
lève
Sur l'ombre des tourments
passés!
Viens! Amour! ranime
mon courage, etc

DEUXIÈME TALBEAU

*Une galerie du palais.
Au fond, les portes de la*

chapelle.
Cortège nuptial
(Un prélude d'orgue se fait entendre;
les portes de la chapelle s'ouvrent;
un cortège de clercs et d'enfants de chœur entrent en scène.)

PÂRIS, CAPULET,
MANUELA, PEPITA
O Juliette, sois heureuse!
Son âme amoureuse
Subit ta loi!
Quand Dieu même t'y convie,
Souris à la vie
Qui s'ouvre à toi!
Son cœur va pour jamais
va t'engager sa foi!

ANGELO
O Juliette,
Vois son âme amoureuse
Subir ta loi!
O Juliette, sois heureuse,
etc

GERTRUDE
Loi rigoureuse!
O mortel effroi!
O Juliette, malheureuse!
L'espérance t'est ravie,
Aux maux de la vie
Résigne-toi
Du sort implacable
Il faut subir la loi!

FRÈRE LAURENT
O Juliette! ton âme
Peut croire en moi!
O Juliette! sois heureuse!
Ton âme peut croire en moi!
Quand Dieu même t'y convie
Ah! souris à la vie
Qui s'ouvre à toi!
Ton âme peut croire en

moi.
Le ciel te protège et
veillera sur toi!

JULIETTE
Ah! je tremble!
malheureuse!
Loi rigoureuse!
O mortel effroi!
Sa tendresse m'a ravie!
Ô loi rigoureuse!
Mortel effroi!
Lui seul est ma vie,
À lui ma foi,
Le sort sans pitié l'a séparé
de moi!

CHŒUR
O Juliette! sois heureuse,
etc

LES AUTRES
Son âme amoureuse, etc

CAPULET
Ma fille, cède aux vœux du
fiancé qui t'aime!
Le ciel va nous unir par
des nœuds éternels!
De cet hymen béni voici
l'instant suprême!
Le bonheur vous attend au
pied des saints autels!

(Pâris s'avance et se
dispose à passer
son anneau au doigt de
Juliette.)

JULIETTE
(retirant sa main et à
demi-voix comme dans un
rêve)
La haine est le berceau de
cet amour fatal!
Que le cercueil soit mon lit
nuptial!

(Elle porte la main à sa
tête et détache sa couronne
de fiancée;

ses cheveux se déroulent et
tombent sur ses épaules.)
CAPULET
Juliette! reviens à toi!

JULIETTE
Ah! soutenez-moi! je
chancelle!
(On l'entourne et on la
soutient.)
Quelle nuit m'environne?
et quelle voix m'appelle?
Est-ce la mort? j'ai peur!!!
mon père!!! adieu!

(Elle tombe inanimée dans
les bras de ceux qui
l'entournent.)

CAPULET
(égaré)
Juliette!!! ma fille!! ah!!!
(atterré)
Morte!!

TOUS
Morte!

CAPULET
(avec désespoir)
Morte!

TOUS
Juste Dieu!

ACTE V

*Le tombeau des Capulets
Une crypte souterraine (ça
et là des tombeaux)*

FRÈRE LAURENT
Eh bien! ma lettre à
Roméo?

FRÈRE JEAN
Son page,

Attaqué par les Capulets,
vient d'être ranimé blessé
Dans le palais de son
maître, et n'a pu s'acquitter
du message.
Voici la lettre.

FRÈRE LAURENT
Ô funeste hasard!
Qu'un autre messenger parte
cette nuit même!
Venez! chaque instant de
retard
Nous jette en un péril
extrême!

*(Au bout d'un moment,
on entend le bruit d'un
lever ébranlant la porte.
La porte cède avec bruit.
Roméo paraît.)*

ROMÉO
C'est là!
*(avec un sentiment de
terreur)*
Salut! tombeau sombre et
silencieux!
Un tombeau! non! non! ô
demeure plus belle
Que le séjour même des
cieux!
Salut! palais splendide et
radieux!
*(apercevant Juliette, et
s'élançant vers le tombeau)*
Ah! la voilà! c'est elle!
Viens, funèbre clarté!
viens l'offrir à mes yeux.
*(prenant la lampe
funéraire)*
O ma femme! O ma bien-
aimée!
La mort en aspirant ton
haleine ambaumée
N'a pas altéré ta beauté!
Non! non! cette beauté que
j'adore
Sur ton front calme et pur
semble régner encore
Et sourire à l'éternité!

*(Il repose la lampe sur le
tombeau.)*
Pourquoi me la rends-tu si
belle,
O mort livide?
Est-ce pour me jeter plus
vite dans ces bras?
Va! c'est le seul bonheur
Dont mon cœur soit avide!
Et ta proie aujourd'hui ne
t'échappera pas.
(regardant autour de lui)
Ah! je ne contemple sans
crainte,
Tombe où je vais enfin
près d'elle reposer!
(se penchant vers Juliette)
O mes bras, donnez-lui
votre dernière étreinte!
Mes lèvres, donnez-lui
votre dernier baiser!

*(Il embrasse Juliette,
puis, tirant de son sein un
petit flacon en métal
et se tournant vers Juliette)*
A toi, ma Juliette!
*(Il vide le flacon d'un trait
et le jette.)*

JULIETTE
(s'éveillant peu à peu)
Où suis-je?

ROMÉO
*(tournant les yeux vers
Juliette)*
O vertige!
Est-ce un rêve?
Sa bouche a murmuré!
*(saisissant la main de
Juliette)*
Mes doigts en frémissant
Ont senti dans les siens la
chaleur de son sang!
*(Juliette regarde Roméo
d'un air égaré.)*
Elle me regarde et se lève!

JULIETTE
(soupirant)
Roméo!
ROMÉO
Seigneur Dieu tout-
puissant!
Elle vit! Elle vit! Juliette
est vivante!

JULIETTE
*(reprenant peu à peu ses
sens)*
Dieu! Quelle est cette voix,
dont la douceur
m'enchanté?

ROMÉO
C'est moi! c'est ton époux
Qui tremblant de bonheur
embrasse tes genoux!
Qui ramène à ton cœur la
lumière enivrante
De l'amour et des cieux!

JULIETTE
*(se jetant dans les bras de
Roméo)*
Ah! c'est toi!

ROMÉO
Viens! viens, fuyons tous
deux!

JULIETTE
O bonheur!

LES DEUX
Viens! fuyons au bout du
monde!
Viens, soyons heureux,
Fuyons tous deux
Viens!
Dieu de bonté! Dieu de
clémence!
Sois béni par deux cœurs
heureux!

ROMÉO
(chancelant)
Ah! les parents ont tous
des entrailles de pierre!

JULIETTE

Que dis-tu, Roméo?

ROMÉO

Ni larmes, ni prière,
Rien, rien ne peut les
attendrir!

À la porte des cieux!
Juliette, à la porte des
cieux! et mourir!

JULIETTE

Mourir! Ah! la fièvre
t'égare!

De toi quel délire
s'empare?
Mon bien-aimé, rappelle ta
raison!

ROMÉO

Hélas!

Je te croyais morte et j'ai
bu ce poison!

JULIETTE

Ce poison! Juste ciel!

ROMÉO

*(serrant Juliette dans ses
bras)*

Console-toi, pauvre âme,
Le rêve était trop beau!
L'amour, céleste flamme,
Survit même au tombeau!
Il soulève la pierre
Et, des anges béni,
Comme un flot de lumière
Se perd dans l'infini.

JULIETTE

(égarée)

O douleur! ô torture!

ROMÉO

(d'une voix plus faible)

Écoute, ô Juliette!

L'alouette déjà nous
annonce le jour!

Non! non, ce n'est pas le
jour, ce n'est pas l'alouette!
C'est le doux rossignol,

confident de l'amour?

*(Il glisse des bras de
Juliette et tombe sur les
degrés du tombeau.)*

JULIETTE

(ramassant le flacon)

Ah! cruel époux! de ce
poison funeste
Tu ne m'as pas laissé ma
part.

*(Elle rejette le flacon et
portant la main à son
cœur,*

*elle y rencontre le
poignard qu'elle avait
caché
sous ses vêtements, et l'en
tire d'un jete rapide.)*

Ah! fortuné poignard,
Ton secours me reste!

(Elle se frappe.)

ROMÉO

(se relevant à demi)

Dieu! qu'as-tu fait?

JULIETTE

(dans les bras de Roméo)

Va! ce moment est doux!

*(Elle laisse tomber sur le
poignard.)*

O joie infinie et suprême
De mourir avec toi! Viens!
un baiser! je t'aime!

LES DEUX

*(se relevant tous deux à
demi dans un dernier
effort)*

Seigneur, Seigneur,
pardonnez-nous!

(Ils meurent.)